



Desmond Shum et sa femme Duan «Withney» Weihong lors d'un voyage au lac Léman en 2004. © DOC

AUTOBIOGRAPHIE

Luxe, trahison et corruption : le témoignage qui dérange la Chine

Dans son autobiographie, l'homme d'affaires chinois Desmond Shum dévoile les relations incestueuses entre l'élite entrepreneuriale et les «princes rouges» du Parti. Un livre qui secoue et dérange l'Empire du Milieu.

Serge Quoidbach

«**L**e 5 septembre 2017, Duan Weihong, appelée Whitney, cinquante ans, disparaît dans les rues de Pékin.» On reconnaîtrait là le début d'un bon thriller. Sauf que la ressemblance avec des personnes existantes n'est pas fortuite. Ce qui va suivre dévoile les dessous bien réels du capitalisme chinois, où l'ascension des uns se construit sur la chute des autres. Et où les coups du sort sont bien souvent moins hasardeux qu'il n'y paraît.

«La Roulette chinoise» n'est pas un roman. Et son auteur, Desmond Shum, n'est pas un écrivain, mais un homme d'affaires, un magnat de l'immobilier, un milliardaire de grand chemin. Profitant de la croissance folle de l'économie chinoise dans les années 1990 et 2000, son ex-femme, Whitney, a échafaudé avec lui une fortune colossale, soutenue par ses contacts avec la famille d'un homme qui occupe une place de choix au faite de l'État et du Parti communiste chinois (PCC): le Premier ministre de l'époque, Wen Jiabao. Mais pour l'heure, ce 5 septembre 2017, Whitney disparaît mystérieusement dans les rues de Pékin. «Elle a été aperçue pour la dernière fois la veille, devant son immense bureau de Genesis Beijing, un complexe immobilier d'une valeur de plus de deux milliards et demi de dollars qu'elle et moi avons fait sortir du sol ensemble», continue ce récit d'une vie.

Que s'est-il passé entre-temps? Comment cette histoire fulgurante s'est-elle construite, puis retournée contre eux? C'est ce que Desmond Shum a voulu comprendre en écrivant son autobiographie, qui vient d'être publiée en français. À cette occasion, il a accepté une interview vidéo avec L'Echo où il apparaît, col roulé gris sous une chemise en jeans noire, dans une vaste pièce inondée de lumière, devant un piano à queue et d'élégants canapés jaune canari.

«**Greed is good**»

«C'était un âge d'or pour l'investissement, nous dit-il. L'atmosphère était incroyable, tout dans la société changeait pour le mieux, les droits humains, la liberté d'expression, de la presse. On voyait d'énormes tours de bureaux se construire autour de nous. C'était un moment d'opportunités pour tout le monde.»

Avant de rencontrer sa future femme et de se lancer corps et âme avec elle sur la roue de la Fortune, Desmond Shum, né en 1968 au beau milieu de la Révolution culturelle, a roulé sa bosse. En juin 1989, alors que l'armée massacre des centaines d'étudiants sur la place Tian'anmen, il s'envole pour les

États-Unis, et suit un cursus à l'université du Wisconsin. Diplôme en poche, il revient au pays, et décroche à Hong Kong un poste d'agent de change dans la société Citibank Vickers, grisé par le fameux «Greed is good» de Gordon Gekko qu'il avait entendu dans le film «Wall Street».

Après quelques mois, il fait le saut dans le capital-investissement auprès d'une société appelée ChinaVest, créée par quatre Américains, dont un ancien officier de la CIA. Et, de là, il reviendra sur le continent, quelques années plus tard, comme représentant de la firme à Pékin, puis comme directeur de PalmInfo, une société de télécommunication. «Je ne voulais pas seulement tirer profit de la Chine, écrit-il dans son livre, je voulais faire partie de son Histoire.» Sauf que les affaires ne se portent pas si bien. «Tout le monde semblait tiré vers le haut, excepté moi.» Ce qu'il manque à Desmond Shum, c'est l'entregent, les contacts et, surtout, l'accès aux plus hautes autorités. Des qualités que le destin lui apportera sur un plateau d'argent.

En 2001, PalmInfo envisage une fusion avec une autre société de télécommunication, Great Ocean, dirigée par celle qu'on appelle «Madame la présidente Duan», alias Whitney. «La première fois que je la vis, elle était assise à l'extrémité d'une table de réunion, moi à l'autre, en compagnie d'une douzaine de cadres. Elle parlait vite et ne tolérait aucune interruption, si bien qu'il était impossible de placer un mot, écrit Desmond Shum dans son livre. Je n'avais jamais connu dans le monde des affaires quelqu'un d'aussi frontal que la présidente Duan.»

Rapidement, la relation d'affaires se

qui favoriser la famille Wen ne peut qu'être utile à l'avenir. Exceptionnellement, vu les sommes en jeux, le couple doit se satisfaire d'un tiers de l'investissement, soit l'équivalent de 12 millions de dollars, la famille Wen achetant les deux tiers restants. Un pari gagnant: cinq ans plus tard, lorsque Ping An sera coté à la Bourse de Shanghai et que Desmond et Whitney pourront revendre leur participation, celle-ci s'élèvera à près d'un milliard de dollars.

Et l'argent appela l'argent. Le couple, Whitney en particulier, est pris d'une fièvre dépensière. Coupés sport, grands crus, boutiques de luxe, rien n'est trop beau, ni trop cher. À Hong Kong, la jeune femme n'hésite pas à débours 15 millions de dollars pour un diamant rose, le défi étant de sillonner les joailliers les plus cotés de New York pour en trouver un équivalent en jaune. L'art offre autant d'attrait. Whitney n'hésite pas à se frotter à la concurrence féroce du milliardaire français François Pinault, l'un des plus grands collectionneurs d'art au monde, pour acquérir des tableaux du peintre Zeng Fanzhi. L'une de ces peintures a été vendue en décembre dernier par une maison d'enchères appartenant à l'État chinois. Le prix: 6 millions de dollars. Nul ne sait si le fruit de la vente est revenu à sa propriétaire disparue, ou si elle a fait l'objet d'une vente forcée.

Pour autant, tout n'est pas réglé comme une horloge suisse. Wen Jiabao ne fait pas partie de l'«aristocratie rouge», ces fils de héros nationaux qui ont côtoyé Mao. Même si sa position permet quelques ouvertures à son entourage, son pouvoir est limité. Reste alors la corruption de bas étage, nécessaire pour débloquer un dossier.

«Au travers de ma propre expérience, j'espère que le lecteur parviendra à comprendre ce qui se passe en Chine.»

«Nous préférons distribuer des cadeaux: un set de clubs de golf à 10.000 dollars par-ci, une montre à 15.000 dollars par-là.»

transforme en complicité, puis en mariage, même si, comme la passion ne parviendra jamais à s'imposer, celle-ci ne sera jamais qu'une union de convenance. Desmond apporte son univers occidental, ses liens avec les expatriés, sa connaissance de la finance. Whitney, elle, est pétrie d'éducation chinoise, mais surtout, elle connaît et fréquente le cœur du moteur, celui par qui passent les rouages des plus grosses affaires: le sommet de l'État.

À ce niveau, le Parti communiste chinois est une cour, et quiconque veut en faire partie, en tant qu'extérieur, doit obtenir une marque d'approbation. Pour officialiser sa relation avec Desmond, Whitney ira chercher la bénédiction de sa protectrice, Zhang Beili, qui n'est autre que l'épouse de Wen Jiabao, alors membre du Comité permanent du bureau politique du PCC, promis à devenir Premier ministre.

L'adoubement de «tante Zhang» acquise, en 2002, Desmond et Whitney peuvent officialiser leur union. Ils auront plus tard un fils, Ariston, né en 2009. Le couple bénéficie désormais d'un accès sans limite à un réseau au pouvoir gigantesque. Encore faut-il, à titre de compensation, y apporter sa contribution. L'arrangement avec la tante Zhang est simple: 30% des bénéfices de leurs entreprises communes lui reviennent, les 70% restants retournent au couple et à leurs partenaires. Un défraiement énorme, mais rentable. Les affaires affluent. Et débouchent rapidement sur un jackpot.

Ping An, le premier coup à un milliard

Quelques mois après l'arrangement de tante Zhang, Whitney entend de ses contacts que la célèbre compagnie de transport Cosco, China Ocean Shipping Company, veut se défaire d'une partie de sa participation dans Ping An, soit 3%. Ping An est un géant de l'assurance, connu chez nous pour avoir été actionnaire malheureux de Fortis, puis d'Ageas, avant la revente de ses parts à l'État belge, il y a quelques semaines. Contact est pris avec Wei Jiayu, le patron de Cosco, pour

d'Evergrande s'est effondrée tout comme son entreprise, menaçant la Chine d'une crise financière sans précédent.

La guerre des «princes rouges»

Le destin de Desmond et Whitney, ainsi que celui de la famille Wen, bascule un matin d'octobre 2012. Ce jour-là, un journaliste du New York Times publie par le menu l'immense fortune accumulée par la famille Wen. Tout y est, en particulier les détails de la transaction autour de Ping An que Whitney avait cachée, à la demande de tante Zhang, au sein de sa société Great Ocean. En tout, estime le journaliste, les avoirs de la famille de l'ancien Premier ministre s'élèvent à environ 2,7 milliards de dollars, une fortune largement occultée par des montages financiers. Le coup est dur. Il l'est pour Desmond et Whitney, alors en instance d'un divorce difficile (leur fortune et leur fils sont au cœur de la querelle).

Comment le journaliste d'un quotidien américain, aussi pointu soit-il, a-t-il pu avoir accès à tant de données, en provenance d'une administration aussi opaque? «Un officier des services d'intelligence à l'intérieur du Parti lui a donné des cartons de documents à Hong Kong», nous explique Desmond Shum. Une version contestée par le journaliste.

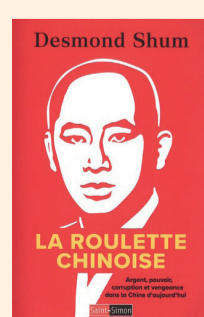
La trahison s'est écrite en haut lieu. À l'époque, le désormais président Xi Jinping et le très populaire Bo Xilai, secrétaire du parti de Chongqing, dans le sud-ouest de la Chine, se livrent une guerre sans merci. Tous deux sont des «princes rouges», fils de fidèles compagnons de Mao, puis de Deng Xiaoping. Et tous deux prétendent au pouvoir suprême. Il faut choisir son camp. Wen Jiabao fait son choix: ce sera Xi Jinping. Il ira jusqu'à humilier Bo publiquement, et aider à le faire condamner. La position n'aura pas plu au clan concerné, toujours puissant dans les arcanes de l'administration. Le tout sur fond de campagne anticorruption, comme c'est l'habitude en Chine. Dans ce contexte, l'étalage de la fortune des Wen fait mauvais genre.

Le coup final arrivera 5 ans plus tard, en 2017. En juillet de cette année-là, Sun Zhengcai, l'une des étoiles montantes du Parti et potentiel successeur de Xi Jinping à la présidence, est soupçonné de «violation grave de la discipline», une formule polie pour évoquer la corruption. Il sera interné à vie un an plus tard. Sun est un proche de Whitney. En prévision de la mise à la retraite de Wen Jiabao, elle s'est rapprochée du jeune politicien prometteur. Il l'a aidée à plusieurs reprises dans ses diverses démarches. Selon le Financial Times, Whitney sera une victime collatérale de la chute de son protecteur. Le 5 septembre 2017, elle disparaîtra dans les rues de Pékin.

«Ne publie pas ton livre»

Les mois, puis les années passent. L'ex-femme de Shum ne donne aucun signe de vie. Émigré en Angleterre depuis 2015 avec son fils Ariston, l'ancien homme d'affaires décide d'écrire un texte, pour son fils, nous dit-il, sans nouvelle de sa mère. Puis le projet se transforme en livre. «Il était temps pour moi que le monde comprenne mieux ce qu'est le Parti communiste chinois et comment il fonctionne.» Le 3 septembre dernier, le Financial Times publie une interview de Desmond Shum révélant la publication du livre, «Red Roulette» en anglais, prévue pour la semaine qui suit au Royaume-Uni et aux États-Unis. Deux jours plus tard, l'auteur reçoit un message de sa mère sur son téléphone. Elle lui demande de contacter Whitney. Abasourdi, il compose le numéro de son ex-femme, un geste qu'il a tenté tant de fois pendant 4 ans. Une voix lui répond. C'est Whitney. Elle est en liberté provisoire. «Ne publie pas ton livre», lui dit-elle après avoir brièvement parlé à son fils. Ils échangent quelques phrases, puis elle raccroche. Depuis, elle peut appeler leur fils toutes les deux semaines. Elle reste toujours en résidence surveillée.

Desmond Shum n'a pas obtempéré. Il a publié son livre, traduit désormais en français, et sélectionné dans les meilleurs livres de l'année 2021 par The Economist et le Financial Times. «Au travers de ma propre expérience, j'espère que le lecteur parviendra à comprendre ce qui se passe en Chine», nous confie-t-il en guise de conclusion.



ESSAI

●●●●●

«La roulette chinoise. Argent, pouvoir, corruption et vengeance dans la Chine d'aujourd'hui» Desmond Shum, Éditions Saint-Simon, 268 p., 23 €.

Questions à

Desmond Shum Homme d'affaires chinois

1 Comment va votre fils?

Il va bien. Avoir à nouveau des contacts avec Whitney est une bonne chose pour lui, sinon il aurait toujours cette question en tête: est-ce que ma maman est en vie? Depuis qu'elle est réapparue, il se sent mieux.

2 Avez-vous subi des menaces?

J'étais beaucoup plus tendu il y a quelques mois, lorsque j'ai publié mon livre. Nous n'avons pas eu de menaces de mort du Parti communiste chinois. Nous avons pris des mesures de protection, notamment dans certaines situations, dans certains endroits. Mais en général, la vie est relativement normale pour nous.

3 Y a-t-il moyen de faire du business en Chine sans avoir recours à la corruption?

La corruption est partie prenante du système. Lorsque vous n'avez pas de liberté de la presse, pas d'indépendance judiciaire, et que le Parti se trouve toujours au-dessus de la mêlée – et c'est inscrit tel quel dans la Constitution –, vous ne pouvez qu'alimenter la corruption. La machine devient tellement inefficace qu'il faut la nettoyer de temps en temps, à coups de campagne anticorruption. Xi Jinping le fait à une échelle encore plus grande que par le passé. Sur 10 ans, on arrive à l'arrestation d'environ 4 millions de personnes. Est-ce que ça va continuer? Oui.

4 Selon vous, l'innovation, l'entrepreneuriat, l'investissement sont donc condamnés en Chine?

Si vous voulez aujourd'hui faire des affaires en Chine, votre première question, c'est: comment vais-je pouvoir protéger mon argent en dehors de la Chine? L'autre question, c'est: comment vais-je pouvoir me protéger si je me fais poursuivre? Personne ne se pose d'abord la question normale: quel est mon business plan pour les 5 ans à venir? Quand vous regardez Tencent, ils ont dû donner 100 milliards de yuans (environ 14,5 milliards d'euros) dans un programme de «prospérité commune». C'est l'argent des actionnaires que vous donnez au gouvernement. C'est une mesure de protection: si je paie ce montant, j'ai une meilleure chance de survie. C'est complètement fou.

5 Mise au pas des Big Tech, des jeux vidéo, de l'éducation, Xi Jinping veut-il changer la société chinoise?

Se débarrasser des sociétés privées actives dans l'éducation, c'est redonner le contrôle à la doctrine du Parti. Qui d'autre a le droit de rentrer dans le quotidien des enfants, si ce n'est le Parti? J'ai parlé avec quelques investisseurs. Xi leur fait peur. Vous ne savez pas où cela va finir. Qui peut dire aujourd'hui ce qu'est sa vision idéale? Il ne l'a jamais décrite. Si vous êtes un investisseur ou un entrepreneur, le sol sur lequel vous travaillez change constamment. Devant ces inconnues, sans visions sur l'avenir, je ne vois pas comment quelqu'un peut encore démarrer un business ou investir en Chine.